



Le bilan du Bicentenaire en Tunisie

SOMMAIRE

- Commémoration du Bicentenaire en Tunisie : un bilan 2	- Chronologie
- «La Révolution française et le monde arabo-musulman».	La Tunisie au jour le jour
Abdelaziz LABIB 3	Décembre 1989 6-7
- Michel Vovelle : «Révolution, art et culture»	- A lire ou à connaître 7
Jean Lacouture : le monde arabe et De Gaulle.	- Les sciences humaines et sociales en janvier 8
Comptes rendus de conférences 4	* Beaux livres
- La Société tunisoise au XIXe siècle »	* Conférence de J.C. Vatin
Mohamed El Aziz BEN ACHOUR 5	* Symposium d'Etudes Ottomanes

COMMEMORATION DU BICENTENAIRE EN TUNISIE : UN BILAN

De nombreuses manifestations organisées ou soutenues par des associations, des intellectuels et des professionnels de la culture ont marqué en Tunisie l'année de la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française. A travers les acquis de la Révolution française, beaucoup ont soutenu le processus de démocratisation et ont défendu les droits de l'homme et la liberté de pensée.

Cycle de conférences organisées par le CDTM sur le thème «L'héritage idéologique de la Révolution française : histoire et philosophie politique ».

Février 88	Henry LAURENS «Quelques réflexions sur la Révolution française et l'Islam »
Octobre 88	Gérard NAMER «La Commémoration politique»
Février 89	Roland DESNE «La Révolution française et la franc-maçonnerie»
Février 89	Christiane VEAUUVY «Les Saint-Simoniens au-deçà de l'imaginaire jacobin»
Avril 89	François LEBRUN «Les Résistances paysannes à la Révolution française : Vendée et Chouannerie »
Avril 89	Bernard LANGLOIS «La presse dans une démocratie libérale, le cas français»
Mai 89	Luc FERRY «Les Droits de l'homme»
Mai 89	Michel WINOCK «Religion et Révolution»
Mai 89	Georges LEVASSEUR «La peine de mort au regard du droit»
Juin 89	Claude MAZAUURIC «Idéologie, politique, historiographie dans la conjoncture du Bicentenaire»
Novembre 89	Maurice AGULHON «La Révolution française et la tradition républicaine en France»
Novembre 89	Michel VOVELLE «Révolution, Art et Culture»

Espace Sophonisbe. Carthage.

Novembre 89	Conférence de Rafik DARRAGI «De la Bastille à Westminster, ou le Bicentenaire vu d'Angleterre»
-------------	--

Des journées et colloques sur la Révolution.

Mars	Journées «Révolution française» organisées par l'Association tunisienne des historiens universitaires avec : Azzedine GUELLOUZ «La Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen, modes d'emploi» et Ahmed BRAHIM «La Philosophie de Robespierre» Projection du film «Adieu Bonaparte» de Youssef CHAHINE
Mai	«La Révolution de 1789 dans la littérature

Juin	française» organisé par l'ENS de Sousse
Novembre	Journée organisée par l'Association d'Amitié France-Tunisie à Bizerte
Décembre	«La Révolution française et le monde arabomusulman» organisé par l'Association d'étude du XVIIIe siècle
	«Les relations France-Monde arabe de Napoléon à De Gaulle» organisé par l'Association des Etudes Internationales

Expositions

Juillet	L'exposition «66 images internationales pour les droits de l'homme et du citoyen» à l'Espace 87
Septembre	L'exposition «89, images pour une Révolution » à Tunis

Théâtre

Décembre 88	«Madame de la Carlière» de Denis Diderot à Tunis par Pierre TABARD
Janvier	«Entrez dans l'histoire de la Révolution française» d'Eric CHARTIER à Sfax et à Tunis
Mars	«Thermidor-Terminus ou la mort de Robespierre» à Tunis et Sfax par le Théâtre des Carmes
Mars	«Un certain 14 juillet » (Kamar Tamouz) de Jean-Jacques BELLOT et Hafedh JEDIDI, à Tunis, co-production en langue arabe
Avril	«Madame Guillotin» de Pierrette DUPOYET à Tunis, Hammam Sousse et Sfax
Mai	«La Révolution française» par le Lycée français de la Marsa, à Tunis et Bizerte
Août	«Hamouda Pacha» de Ezzedine Madani et Mohamed Kouka à Hammamet
Novembre	«Candide» de Voltaire mis en scène par Ronata Scant, à Tunis
Novembre	«1789» de Ariane Mnouchkine par le théâtre Job, à Tunis et Sfax.
Décembre	«Femmes de 89» pièce écrite par le Groupe 89 (ADFE et Femmes Démocrates)

Cinéma

Septembre	La Semaine «Révolution française et cinéma» au Colisée et à l'Africa avec les films de Renoir et de Philippe de Broca.
Octobre	Cinéma et Révolution française au Studio 87 «Le Chevalier de Maison Rouge» de Claude Barma, «Caroline chérie» de Richard Pottier et Jean Anouilh et «Marie-Antoinette, Reine de France» de Jean Delannoy.

« LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE MONDE ARABO-MUSULMAN »

Organisé par la **Société tunisienne d'Etude du 18^{ème} siècle**, et bénéficiant du soutien de la Faculté des Lettres et Sciences humaines (9 avril), de la Faculté des Lettres (Manouba) et du service culturel de l'Ambassade de France, un colloque international sur **La Révolution française et le Monde arabo-musulman**, s'est tenu à Tunis du 9 au 11 novembre.

Cette manifestation a constitué, après celle du Caire en mai 89, un événement culturel commémoratif. Son succès scientifique est, au dire des participants, certain. D'éminents spécialistes et chercheurs d'horizon divers, tunisiens, maghrébins et étrangers, notamment français dont Michel Vovelle, ont sagement abordé des questions d'histoire, de littérature, de philosophie et de droit fort délicates. Les angles de vue étaient multiples. Les champs de réflexion étaient larges. Des questions peu ou non encore explorées ont été soulevées.

Avec le recul actuel l'on peut aujourd'hui mieux mesurer l'ampleur des échanges, vérifier leur authenticité et saisir leurs significations culturelles. Jusqu'à une date récente, les recherches n'échappaient guère - ou ne pouvaient échapper - aux présupposés, aux tentations sceptiques, aux craintes des interprétations tendancieuses. Le colloque de Tunis, par l'aisance et le sérieux des communications, les fructueux échanges des idées entre universitaires tunisiens et étrangers a joué en faveur du dépassement d'épineux obstacles. C'est que le thème traité, en raison même de sa dialectique historique aussi bien lumineuse qu'obscur et lieu d'enchantements, de drames et de soupçons (telle la mission civilisatrice des héritiers français de la Révolution), évoque plutôt un univers d'acculturation en quelque sorte humaniste. Certes l'univers du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle est celui des passions et des luttes, mais il demeure toujours celui de la contradiction régénératrice des hommes et des idées des peuples et des nations. Ainsi, comme l'a ingénieusement indiqué Denise Brahim, les Idéaux de la Révolution passèrent au Machrek et au Maghreb au moment même où ils se trouvèrent trahis en France et en Europe. N'en témoigna pas moins aussi l'attitude des autorités coloniales au Maroc qui interdirent aux nationalistes d'afficher sur les lieux publics fréquentés par les autochtones la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789 (Communication de Jamaa Baïda). En Algérie et en Tunisie les assises coloniales étaient combattues au nom de la devise «liberté-égalité».

Cependant ces influences n'étaient ni directes, ni par simple filiation. Tout au contraire elles étaient les lieux de

tortueuses contradictions et controverses qui présidaient à l'intégration dans la sphère coloniale : celui-là même qui, réconcilié d'une manière ou d'une autre avec la culture coloniale, soutenait, en une certaine mesure, l'émancipation nationale (un exemple singulier bien que fort discutable : la franc-maçonnerie en Tunisie, dont l'enjeu est brillamment analysé par Charles Porset).

Mais la diffusion de l'idéologie révolutionnaire dans le monde arabo-musulman était différente selon les circonstances ambiantes. De l'époque qui avait précédé la colonisation à celle qui la représentait, l'on passait d'un Orient (Mohammed-Ali, Tahtawi, Kheir-Eddine) fasciné par le progrès occidental à un Orient secoué par les guerres, les révoltes et les mouvements de renaissance nationale ; un Orient qui redécouvrait dans l'idée de liberté et de raison une ruse de l'idéologie conquérante. Cette diffusion était lente et inégale selon les contours régionaux : ici c'est l'enthousiasme, là c'est l'adversité, mais rarement l'indifférence.

Dans une direction inverse, l'image de l'Orient dans l'Europe des lumières et de la Révolution rompait avec les résidus religieux du Moyen-Age. Fascinations et craintes concouraient à former, du côté de l'Occident, une image multiforme et relativiste, suscitée par la découverte du monde, l'éclatement de l'Europe et la naissance du cosmopolitisme, cette autre face de la citoyenneté.

Le colloque de Tunis a permis de dessiner les épures de l'influence révolutionnaire et les apports du nationalisme. A une époque qui s'est avérée éphémère, les regards venus des deux côtés se sont croisés en un point nodal politico-humaniste que représentait un Raynal anti-colonialiste ou un Tahtawi comparant la démocratie française à une «communauté» égalitaire de la Haute-Egypte. Un regard qui malgré les revers de l'histoire ne s'est jamais éteint.

Abdelaziz LABIB, Université de Tunis I (I.S.A.C)

« LE MONDE ARABE ET LE GENERAL DE GAULLE »

Au cours du colloque «Les relations France-Monde Arabe, de Napoléon Bonaparte à Charles De Gaulle», organisé par l'Association des Etudes Internationales (A.E.I.) du 7 au 9 décembre, Jean Lacouture a évoqué les rapports de la France et du monde arabe sous le général De Gaulle en distinguant schématiquement trois périodes.

La première qui va jusqu'à 1945 concerne essentiellement le Machrek, et plus précisément les territoires sous mandat : le Liban et la Syrie. De Gaulle s'est intéressé à l'histoire de ces pays en tant que chef du 2ème et du 3ème Bureau à Damas et son discours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth le 30 juillet 1930 laisse beaucoup d'espoir aux Libanais. Mais la conjoncture s'aggrave et durant la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une lutte fratricide entre les Français qui combattent les forces de l'Axe et ceux qui, dirigés par le général Henri Dentz, obéissent aux ordres de Vichy et livrent des aéroports aux Allemands. Les combats en juin 1941 sont meurtriers et s'achèvent par la victoire des forces gaullistes avec l'appui anglais. Catroux prononce un discours célèbre où il promet l'indépendance aux populations sous Mandat à la fin des hostilités. Or, cette indépendance se révèle en pointillés selon l'expression de Jean Lacouture. Catroux veut récompenser ses alliés en leur donnant leur liberté mais De Gaulle vise la grandeur de la France. En novembre 1943, un de ses hommes, le délégué Helleu commet une grave erreur en faisant arrêter le Président libanais et son équipe. L'erreur est réparée in extremis mais elle porte une ombre au tableau de la présence française. Cette ombre s'élargit au cours de l'été 1945, lorsque l'officier Oliva Roget fait bombarder le parlement de Damas pour écraser les insurgés nationalistes. La France quitte le Levant sur une tragédie.

La deuxième période a pour siège le Maghreb dans des circonstances non moins douloureuses. Le 8 mai 1945 coïncide en Algérie avec un événement dramatique : l'épisode de Sétif qui entraîne la mort de milliers d'Algériens, coupables d'avoir manifesté au cri de vive l'indépendance. De Gaulle quitte le pouvoir en janvier 1946 mais le parti qu'il crée, le Rassemblement du Peuple Français, représente une tendance conservatrice et coloniale, comme l'a rappelé le Ministre Habib Boularès. En fait le grand virage du général De Gaulle se situe en 1953 lorsqu'à Tunis un membre du R.P.F lui demande de tenir compte des intérêts locaux. En juin 1955, au cours d'une conférence de presse, il préconise un régime d'association et précise au sujet du souverain marocain qu'il l'a fait compagnon de la Libération !.. De Gaulle va utiliser des interlocuteurs arabes comme Mohamed Masmoudi pour résoudre les conflits de la région. La rencontre avec Bourguiba à Rambouillet est un échec et l'a faire de Bizerte une épreuve de force. Il faudra attendre le 19 mars 1962 et les accords d'Evian pour mettre fin à cette guerre coloniale.

La troisième phase qui prend de nouveau place au Machrek, connaît elle aussi la guerre puisqu'il s'agit du conflit israélo-arabe et de la guerre des Six Jours. De Gaulle dit à Abba Eban «ne faites pas la guerre» et déclare l'embargo sur les armes destinées à Israël. Ce geste est favorablement perçu par les pays arabes.

Ceux-ci retiendront du général De Gaulle l'image d'un homme qui a lutté pour la libération de son pays, qui a refusé

l'inféodation à un régime autoritaire. Sa personne, son aspect chevaleresque pouvaient parler à la sensibilité des Arabes. Chez lui, l'aspect de grandeur nationale n'était pas fondamentalement lié à la colonisation.

Bernard LECAT

MICHEL VOVELLE

Michel Vovelle est directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution française, professeur titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à l'Université Paris 1 et président de la commission internationale d'histoire de la révolution française. Il a donné une conférence le 8 novembre 1989 au CDTM sur le thème «Révolution, art et culture». et a introduit le 9, le colloque sur «la Révolution française et le monde arabo-musulman».

Depuis 1983, Michel Vovelle s'est vu confié une mission exploratoire sur les formes d'implication de la recherche et des instances universitaires dans le Bicentenaire de la Révolution française ; cette mission a conduit à la mise en place de la commission de recherche historique du CNRS pour le Bicentenaire.

C'est en véritable «commis voyageur du Bicentenaire» que Michel Vovelle a visité une quarantaine de pays; en contact direct avec des universitaires et des associations organisatrices de colloques ou rencontres sur la Révolution française. Cela lui a permis de constater que, vis-à-vis de l'héritage et de l'image de la Révolution française, l'image positive du Bicentenaire s'impose avec force à l'étranger par rapport aux états d'âme des Français face à leur propre révolution.

« REVOLUTION, ART ET CULTURE »

Passionné d'iconographie, Michel Vovelle a souvent exploité cette source en tant qu'historien des mentalités dans les représentations collectives de la mort. La source iconographique n'est pas une simple illustration ou simple commentaire du discours ou de l'écrit mais plus profondément, c'est un regard parfois dérobé, parfois plus fouillé.

A travers 130 diapositives, Michel Vovelle a montré que l'image n'est jamais tout à fait innocente ; l'image est témoignage au premier degré en tant qu'illustration; mais sur une séquence d'exploitation aussi intense, l'iconographie de la Révolution française nous introduit aussi dans le monde des symboles, des allégories, des fantasmes ; rhétorique omniprésente, l'iconographie est un fond commun qui par ses symboles, ses références est un des legs primordiaux pour la constitution d'un imaginaire dans la relation spécifique avec son temps (caricature, affiche, tract...).

Les images pendant la Révolution française restent incontestablement un chantier privilégié de prospection. En octobre 1985, un congrès mondial sur les «images de la Révolution française» s'est tenu à la Sorbonne à l'initiative de l'Institut d'Histoire de la Révolution française, rassemblant une centaine de participants, avec 45 contributions sur un terrain neuf, en cours de découverte.

«Les images de la Révolution française». - Paris, La Sorbonne, 1988. - 399 p. ill.

Yaşsine CHAIB

LA SOCIÉTÉ TUNISOISE AU XIXÈME SIÈCLE

BEN ACHOUR (Mohamed El Aziz). - **Catégories de la société tunisoise dans la 2ème moitié du XIXème siècle: les élites musulmanes.** Thèse pour le doctorat es-lettres et sciences humaines en histoire sous la direction de Dominique Chevallier. Université de Paris I. Sorbonne, décembre 1986. Publiée à Tunis par l'Institut National d'Archéologie et d'Art, 4ème trimestre 1989.

Cette étude concerne les élites de la société musulmane de Tunis dans la deuxième moitié du XIXème siècle. La période choisie présente un double intérêt pour l'historien. En premier lieu, la masse importante de documents publics et privés et de renseignements relatifs à cette période entoure de garanties suffisantes l'essai de reconstitution de ce passé. En second lieu, cette même période ayant connu un événement majeur - l'occupation française en 1881 et l'installation du protectorat - donne au chercheur l'occasion d'observer les effets des bouleversements économiques et politiques sur la société musulmane de Tunis.

Commençant au milieu du XIXème siècle, l'étude s'achève autour des années 1910. La Première Guerre mondiale qui a marqué, par les bouleversements qu'elle a provoqués, l'entrée effective de l'humanité dans le XXème siècle, n'a pas manqué d'avoir des effets sur la société musulmane. En outre les communautés musulmanes de travailleurs migrants ne sont pas passées sous silence : venus pour une période plus au moins longue de diverses régions de l'intérieur et du Maghreb, ils représentent l'essentiel de la population exerçant, dans la capitale, petits commerces et métiers rudes.

L'expression «élites musulmanes» tient à évoquer d'emblée l'existence dans le Tunis étudié, de communautés non-musulmanes (juive et chrétienne) dont les élites jouaient un rôle de premier plan. Si elles n'ont pas été étudiées de manière aussi approfondie que les élites musulmanes - objet de la recherche - leur rôle de plus en plus important et leur relation avec la société musulmane et avec la ville ont toutefois été abordés.

Se fondant sur les archives générales de Tunisie cette recherche a pu en outre, bénéficier des documents d'archives privées jusque-là inaccessibles. Les renseignements oraux et les témoignages auxquels nous avons pu avoir accès, ont été d'un apport non négligeable pour l'étude de la parenté et des alliances.

Partant d'un essai de représentation des visions qu'avaient les Européens, des Tunisiens et des Tunisois, les élites musulmanes de Tunis sont étudiées, dans la première partie de ce travail, dans leur cadre urbain et leur habitat ; et par rapport à une conjoncture historique marquée par les bouleversements qui affectent l'ordre urbain traditionnel.

Nous avons procédé ensuite à un essai de définitions des catégories de la société musulmane dans le but de mettre en relief les caractères originaux des hiérarchies sociales tunisoises. Le plus important s'est avéré être la coexistence entre la hiérarchie de Tunis en tant que capitale et celle de Tunis en tant que médina. Les formes d'interpé-

nétrations entre ces deux formes de hiérarchies ont été étudiées ainsi que les filières de l'intégration, les formes d'échecs, de stagnations et de réussite, la place et le rôle de l'excellence individuelle.

Pour clore cette première partie consacrée aux définitions et aux mises au point, un chapitre a été consacré aux familles et aux politiques matrimoniales à partir d'un échantillon de 20 'ayilat.

Ce chapitre a été l'occasion de présenter dans le texte et dans les notes de nombreuses notices historiques relatives à des familles et des individus appartenant aux élites musulmanes de Tunis.

La deuxième partie, consacrée aux patrimoines privés et waqfs de ces élites, a été l'occasion, outre une présentation des types de fortunes, d'une réflexion et de la formulation d'hypothèses sur les faiblesses des fortunes musulmanes de Tunis face aux conditions imposées par les temps nouveaux. L'endettement et l'affaiblissement des patrimoines touchent l'ensemble des élites musulmanes : milieux du négoce et de l'artisanat, mais aussi dignitaires politiques voire religieux. L'étendue des phénomènes que nous avons étudiés principalement à partir des ventes judiciaires et des budgets familiaux, nous a conduit à parler de paupérisation musulmane.

Refuge, le waqf n'a pourtant pas échappé aux tentations individualistes et mercantiles suscitées par les conceptions économiques nées de la colonisation.

A quelques exceptions près et en dépit de quelques signes de renouvellement (par le biais de l'enseignement de type moderne notamment) les élites musulmanes de Tunis abordent le XXème siècle dans des conditions financières médiocres.

Dans cette décadence, des signes de renouveau se manifestent cependant que nous avons tenté de mettre en lumière. Ils restent toutefois le fait de quelques cas individuels ou familiaux qui ne touchent pas une proportion suffisamment étendue de la société pour qu'il soit possible de parler d'un mouvement propre à un groupe social en essor.

La troisième partie consacrée aux institutions urbaines et à la place qu'y occupent les élites musulmanes, est l'occasion de mettre en relief les institutions et des cadres jusque-là mal connus. La superposition de nouvelles institutions (conseil municipal, etc...) aux institutions anciennes (cheikh al medina, etc...) et leurs effets sur la vie urbaine sont étudiés. Le dernier chapitre traite des institutions religieuses : la Zitouna et la magistrature religieuse mais aussi les oulémas, les 'uduls (notaires) ainsi qu'une institution décadente : le muhtasib.

Mohamed El Aziz BEN ACHOUR

LA TUNISIE AU JOUR LE JOUR DECEMBRE 1989

27 novembre : Economie : Création d'un organisme spécialisé dans les emballages au sein de l'institut National de Normalisation et de Propriété Industrielles pour une meilleure prise en compte des exigences de conditionnement des produits pour les marchés extérieurs.

28 novembre : Cinéma : Décès de Nouri Zanzouri, membre fondateur de la Fédération Tunisienne des Cinéclubs et des Journées Cinématographiques de Carthage et du Festival du Film Amateur de Kélibia (FIFAF).

Tunisie-Libye : Réunion de la haute commission mixte de suivi ; la délégation libyenne est conduite par le commandant Jalloud. Création d'une commission mixte d'évaluation pour dresser un bilan des réalisations.

29 novembre : Télévision : L'Organisation des Nations Unies pour la protection de l'environnement décerne un premier prix à l'émission tunisienne «sciences et vie».

30 novembre : Tunisie-Suède : Don de 2,2 millions de dinars pour le financement d'un projet de lutte contre la désertification dans la région de Sidi Bouzid.

Partis : renouvellement de passeport délivré par le Consulat Général de Tunisie à Paris au chef du parti islamiste Rachid Ghannouchi.

Tunisie-Laos : Etablissement de relation diplomatique entre les deux pays.

1 décembre : Santé : journée internationale de lutte contre le Sida. La Tunisie a répertorié 154 cas de Sida.

2 décembre : Tunisie-Autriche : Visite officielle du président autrichien Kurt Waldheim (2-6 décembre). Signature d'un accord de coopération dans le domaine culturel et d'une convention sur la sécurité sociale. Kurt Waldheim s'est également entretenu avec Yasser Arafat.

Police : Election de la Tunisie au Bureau exécutif d'Interpol à Lyon.

Presse : Al mostakbal hebdomadaire du mouvement des Démocrates Socialistes a réapparu après une absence de 6 mois.

Tunisie-Bulgarie : Création d'une société mixte pour l'exploitation de gisements de zinc et de plomb à Fej Hedoum.

4 décembre : Commémoration : Cérémonie en présence du président Ben Ali au Mausolée de Farhat Hached, leader syndicaliste assassiné en 1952 par la «Main rouge».

Syndicats : Un accord en sept points a été signé par le ministre de l'Education, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et le SNES (Syndicat national de l'enseignement supérieur) portant sur la situation des contractuels, la réintégration des licenciés, la révision du statut particulier des enseignants du secondaire, l'augmentation de l'indemnité pédagogique et la situation des enseignants du secteur professionnel.

5 décembre : Femmes : 9ème congrès national de l'Union Nationale des Femmes Tunisiennes.

6 décembre : Art : Révision de la loi relative à la propriété artistique et littéraire.

Administration : Introduction d'un service de télécopie publique, baptisé Téléfax dans les principales postes.

Partis : Suite aux dernières réunions de son comité central et aux bouleversements politiques de l'Europe de l'Est, le secrétaire général du PCT a déclaré dans une conférence de presse que le PCT est «prêt à une refonte de son identité» pour créer un parti progressiste.

Tunisie-Libye : Possibilité pour les importateurs et exportateurs des deux pays de payer des contrats dans l'une des deux monnaies.

7 décembre : Tunisie-Palestine : Manifestations de soutien au peuple palestinien et à l'Intifada.

Droits de l'homme : Médaille d'honneur décernée au président Ben Ali par l'Institut International de Droit Humanitaire dont le siège est à San Remo (Italie).

Tunisie-Egypte : Réunion de la Haute Commission Mixte tuniso-égyptienne. La délégation égyptienne est conduite par le président des Conseils des Ministres égyptien Atef Sedki. Signature d'une douzaine de conventions de coopération.

8 décembre : Constitution : projet de loi sur le conseil constitutionnel qui relèverait de la présidence de la république et serait doté d'une personnalité civile et d'une autonomie financière.

Economie : Nouvelles mesures d'encouragement à l'investissement pour les entreprises de services : prise en charge par l'Etat de 50% des contributions nationales au régime de la sécurité sociale en cas d'embauche d'un tunisien titulaire d'un diplôme universitaire.

10 décembre : Sport : Titre mondial en boxe des supers plumes (WBO) pour le tunisien Kamel Bouali.

A LIRE OU A CONNAITRE

Agriculture : Epidémie de fièvre aphteuse dans le cheptel ovin tunisien.

11 décembre : Tunis-Afrique du Sud : Ouverture à Tunis d'un bureau de l'African National Congress (A.N.C.).

12 décembre : Economie : La balance des paiements de la Tunisie pour l'année 1988 fait apparaître un excédent de 91 millions de dinars.

13 décembre : Enseignement : Incidents et troubles dans certains lycées et facultés. Appel à la grève de l'Union Générale des Etudiants Tunisiens.

15 décembre : Tunis-Irak : A l'invitation du président de la République irakienne, Saddam Hussein, le président Ben Ali s'est rendu en visite officielle en Irak, accompagné par les ministres des Affaires Etrangères, de la Défense et de l'Economie Nationale.

Syndicats : Le président Ben Ali a reçu M. H. Achour à l'occasion de la parution de ses mémoires de syndicaliste.

Economie : Convention sur les coûts de la farine et de la panification. Cette réactualisation des coûts permettra aux patrons boulangers de régler les augmentations de salaires prévues en 1989.

Télévision : Un studio équipé a été offert à la télévision de Sfax par la télévision italienne RAI UNO afin de diffuser des programmes en duplex.

17 décembre : Tourisme : déclaration du ministre du Tourisme Mohamed Jegham : En 1989, la Tunisie aura accueilli 3 millions de touristes, représentant près de 20 millions de nuitées et des rentrées de devises de près de 900 millions de dinars.

Télévision : signature au siège de la R.T.T. des principaux contrats commerciaux, objet du don de 41 millions de F. accordés par la France à la Tunisie dans le cadre de la diffusion d'Antenne 2 en Tunisie.

ACHOUR (Habib). - **Ma vie politique et syndicale, enthousiasme et déceptions, 1944-1984**. - Tunis, Alif, 1989. - 396 p. ill.

OUTROUHAT. 1989 N° 15 - **Mensuel théorique et scientifique pluridisciplinaire**. Tunis : Bayram éditeur.

Cette revue bilingue en français et en arabe, consacre un article de 10 pages aux volontaires arabes dans les brigades internationales en Espagne de 1936 à 1939. Abdelatif BENSALAM, l'auteur de l'article insiste sur l'occultation de la participation de combattants arabes à la lutte antifasciste.

Les deux autres articles en français évoquent des questions d'ordre social. Ali Hamdi, maître assistant à l'Université de Tizi Ouzou (Algérie) relate le poids du passé dans le mouvement syndical tunisien tandis que Salah Hamzaoui traite de la condition et de la conscience ouvrières en Tunisie de 1929 à 1938. La partie arabe comprend notamment des textes d'ordre sociologique ou religieux, et étudie par ailleurs la réalisation du Grand Maghreb. (Mohamed Hedi Charif)

LES CAHIERS DE TUNISIE. 1987 tome 33 n° 141-15-42 : **revue de sciences humaines**. Tunis : Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Malgré sa parution tardive, ce dernier numéro des Cahiers de Tunisie, n'a pas perdu de son intérêt. L'article de Mohamed TALBI, Président de la revue, intitulé «Islam et Occident» pose notamment le problème de l'incompréhension entre l'Islam et l'Occident à partir d'ouvrages comme «Islam, guerre à l'Occident» de Brière et Carré ou les oeuvres de Khomeyni. L'auteur remonte à la constitution de Médine et aux origines du christianisme pour expliquer cet écart. Il évoque également la situation de la femme, le rôle de l'architecture, et analyse les images des miroirs déformants que se projettent l'Islam et l'Occident à travers les médias, les écrits des leaders comme le cheikh égyptien Kichk ou le théoricien des Frères Musulmans Sayyid Qotb.

LA TEMPORALITE 1988-90. Actes du séminaire pluridisciplinaire. Tunis : Université de Tunis I. 1989. - 80 p.

Ce recueil comprend une introduction de Fathi Triki (philosophie), et 2 communications d'Othman Ben Taleb sur «le langage du temps, à propos du temps linguistique et littéraire» et de Chafik Ghorbel sur «le temps en psychologie».

AHAD EL AMAN / LE PACTE FONDAMENTAL ET LA CONSTITUTION DE 1861. Tunis : Société Tunisienne d'Etude du XVIIIème siècle. 1989. - 24 p. Ouvrage publié avec le concours du Service Culturel de l'Ambassade de France.

LES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES EN JANVIER

BEAUX LIVRES



FERRE (Felipe). - *L'aventure du café.* - Paris : Denoël, 1988. - 255 p.

Du Yémen aux plantations de Colombie, des maisons de café aux cafés viennois, cette précieuse rubiacée, découverte par les Abyssins, les Arabes et les Turcs, objet de légendes arabes, persanes et de l'Orient chrétien, introduite en Europe par les grands voyageurs des XVI^e et XVII^e siècle, devient très vite l'enjeu de formidables rivalités économiques, suscite l'engouement ou les frondes de ses détracteurs mais aussi, chargé d'exotisme, excite l'imagination des artistes, des écrivains et des architectes. Du café littéraire au zinc du bistrot, le café s'impose aujourd'hui à tous.

Topkapi Saray - Paris : Ed. du Jaguar, 1986-88. 5 vol. Sous la dir. de J. M. Rogers ; phot. Banri Namikawa.

Résidence principale des sultans ottomans dès la fin du XV^e siècle, coeur symbolique et effectif de l'empire, le palais de Topkapi Saray abrite depuis 1924 dans ses somptueux pavillons, notamment les appartements du Harem, l'un des plus riches musées du monde : enluminures et manuscrits, tapis de prière, costumes et tissus brodés et surtout le Trésor (bijoux, pierres précieuses, pièces d'orfèvrerie ou d'ébénisterie), fruit du butin ou dons d'ambassades mais aussi témoin de l'activité de mécénat et du goût de collectionneur des sultans pendant plus de quatre siècles.

PILLIVUYT (Ghislaine). - *Histoire du parfum : collection de la parfumerie Fragonard.* - Paris : Denoël, 1988. - 239 p.

Dès l'antiquité, le parfum accompagne tous les gestes de la vie, tous les rites de la mort ; en Egypte, berceau des sciences de la pharmacie et de la parfumerie, dans l'Orient

ancien, plantes aromatiques, huiles parfumées et onguents, d'abord employés à des fins religieuses, jouent très vite un rôle dans la vie quotidienne, pour leurs vertus magiques mais aussi thérapeutiques.

Grâce aux échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident, sous l'influence des Arabes, le goût et l'usage des parfums s'impose en Europe dès le haut moyen-âge, pour donner naissance à une véritable industrie. Délice des sens mais aussi plaisir des yeux : les artistes rivalisent d'audace et de raffinement pour créer des flacons toujours plus somptueux.

Catherine CASSAN

CONFERENCES ET RENCONTRES DU CDTM

Mardi 30

18h15. **JEAN CLAUDE VATIN.** Directeur du C.E.D.E.J (Centre d'Etudes et de Documentation Juridique et Sociale). Le Caire.

«Politique des origines : formations nationales et constructions étatiques».

SYMPOSIUM

Le C.E.R.O.M.D.I. (Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'information) organise le IV^e Symposium International d'Etudes Ottomanes du 18 au 24 janvier 1990).

INFORMATION

L'Office des Travailleurs Tunisiens à l'Etranger organise depuis peu des tribunes sur des thèmes ayant trait à l'émigration, à ses incidences sur les plans local et régional ainsi qu'à des aspects économiques, sociologiques, démographiques et culturels. Dans ce cadre et à l'invitation conjointe du Ministère des Affaires sociales et de l'O.T.T.E, Madame Catherine de Wenden, professeur à l'I.E.P. de Paris a donné une conférence sur «L'Europe et les jeunes issus de l'émigration» le 5 décembre dernier.

Les actes des premières journées d'études Franco-Maghrébines du CDTM «La communauté maghrébine immigrée en France et ses perspectives d'insertion dans l'Europe de 1993», organisées les 15 et 16 juin 1989, seront publiés prochainement.

Le CDTM vous présente ses meilleurs voeux pour l'année 1990.

Bernard LECAT
CDTM

22 avenue de Paris
1000 TUNIS
245.508

2000 Ex. Imp. Finzi - Tunis